



Costume de circonstance pour Jean à Noël !



Des adieux émouvants à Sœur Eugénie, de nombreuses années au service de la cuisine.



Tout schuss pour les Caennais !



Les propédeutes à Lourdes avec le Cardinal Tagle, archevêque de Manille.

Editorial

Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue

(Jn 3.30)

Cette parole de saint Jean-Baptiste au sujet de Jésus est un bel aveu d'humilité. Lui, le Précurseur, le prêtre de l'ancienne Alliance à la suite de Zacharie son père, nous montre déjà à quelle condition fondamentale on devient serviteur du Christ. Ambition, abus de pouvoir ou toute autre forme de recherche d'intérêt personnel étaient absolument étrangers à celui qui proclamait haut et fort : *Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales* (Mc 1,7). Il avait compris que sa vocation était de s'effacer pour céder la place au Sauveur.

Lorsqu'un chemin de discernement s'affine et se purifie, c'est cette même sorte de "croissance à l'envers" qui s'opère : on grandit surtout en humilité. Car plus on s'enfonce dans le mystère de Dieu, plus on devient lucide sur soi-même ; l'infinie grandeur de Dieu nous révèle notre petitesse. Et, étonnamment, cette vérité sur nous-même est source de paix intérieure : *Ma grâce te suffit !* entendait saint Paul au cœur de ses combats intérieurs (2 Co 12,9). On découvre alors que l'humilité est *le fondement de l'édifice spirituel, le fondement de la vie intérieure*, comme l'écrivait le bienheureux Charles de Foucauld. C'est elle qui ouvre la porte à l'action divine et rend disponible à la grâce. Elle ferme les impasses de la suffisance de soi comme du découragement ; elle donne des ailes sur le chemin d'une réponse libre. Dans la confiance, on peut alors s'abandonner entièrement à celui qui *est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir* (Ep 3,20).

Comme pour confirmer cela, dans quelques jours, l'Eglise nous donnera à contempler le *roi humble* des Rameaux, qui s'abaissa pour *laver les pieds de ses disciples* au soir du Jeudi saint, puis *s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix* (Ph 2,8). A l'évidence, pour servir un tel maître et connaître la joie de sa Résurrection, il faut emprunter le chemin de l'humilité. Et, s'il en était besoin, le lourd contexte actuel de dénonciation des abus commis par des consacrés nous en rappelle l'urgence.

P. Thibaut Desgrées du Loû



L'expérience : la rencontre de la joie

En janvier nous avons vécu un expériment de pauvreté. Durant un mois, chacun a été envoyé au sein d'une communauté pour se mettre au service des plus fragiles (ci-contre nos lieux d'affectations). Ce fut un moment très fort pour nous tous et nous tenions à remercier toutes les communautés qui nous ont si gentiment accueillis.

Chez les Petites Sœurs des Pauvres

L'année 2019 a commencé, pour nous, par un mois d'expériment de pauvreté. L'un des objectifs de l'année étant d'apprendre l'abandon, il me semble important de préciser que nous ne choisissons pas notre lieu de mission, nous l'accueillons comme un cadeau. Pour ma part, c'était chez les Petites Sœurs des Pauvres de Billère/Pau.



En quelques chiffres, "Ma Maison" est un bâtiment récent accueillant 70 résidents répartis sur 2 étages et 15 foyers logements. Une communauté de 13 Petites Sœurs subvient à leurs besoins, assistée par une quarantaine de salariés. Affecté principalement au premier étage, accueillant les personnes les plus dépendantes, j'avais pour rôle de créer du lien avec les résidents et de partager leur quotidien.

Voir les Petites Sœurs en action, c'est recevoir le témoignage de consacrées donnant leur vie pour la dignité des personnes âgées. Cela passe par un ensemble de gestes simples. C'est aussi accorder une très grande valeur aux plus petites choses du quotidien : aider un résident à s'essuyer la bouche, lui remettre son pyjama correctement avant de lui dire bonjour, se mettre à sa hauteur pour discuter, s'arrêter pour l'écouter, toquer à la porte avant d'entrer. Tant de petits détails qui donnent toute son importance à notre interlocuteur afin d'avoir une rencontre équitable, donc fructueuse.

L'expériment, c'est l'occasion de prendre le temps de la rencontre. Nos aînés ont un trésor à nous faire partager à ce sujet : alors que l'esprit du monde nous pousse vers l'accélération du temps et les nouvelles technologies, ils nous apprennent que le bonheur est dans une simple partie de Scrabble, dans une discussion en attendant l'ascenseur ou dans l'épluchage des légumes ensemble. Côtayer les personnes âgées m'aura fait redécouvrir la simplicité de la relation.

Nos aînés ont été témoins d'un bouleversement énorme, ils ont plein de choses à nous apprendre pour mieux appréhender la vie actuelle. Plusieurs résidents m'ont partagé leurs souvenirs de guerre lors de l'occupation allemande, une personne centenaire m'a même raconté ses souvenirs de l'armistice en 1918. Malgré des vies marquées d'expériences douloureuses ou violentes, leur capacité à voir le positif dans la vie m'a été un vrai témoignage d'espérance. Cet expériment fut donc pour moi un temps particulièrement fort.

Samuel Piffeteau

Avec l'association Simon de Cyrène

Janvier : le mois de l'expériment de pauvreté à la rencontre de personnes vivant une forme de fragilité. Pour ma part, c'est l'association Simon de Cyrène à Angers qui m'a ouvert ses portes en me permettant de vivre dans une maison partagée, où personnes en situation de handicap et personnes valides cohabitent au quotidien.

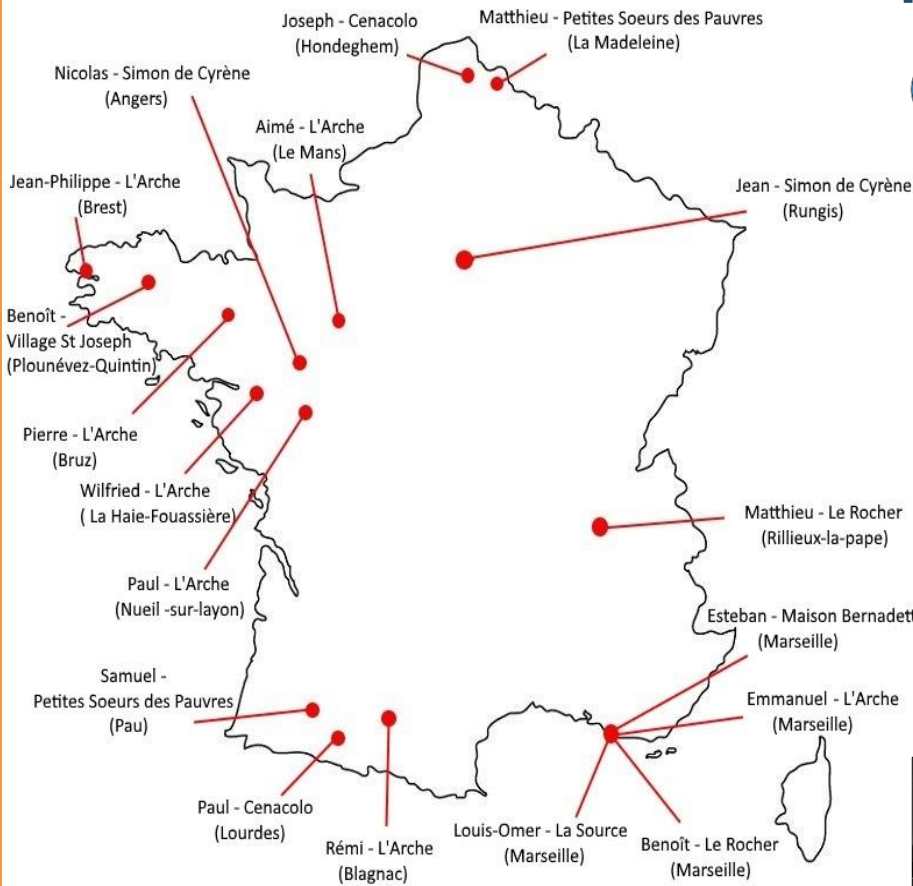
Dès mon arrivée, le ton est donné : à peine le temps de saluer les résidents présents et me voici déjà un couteau à la main à éplucher des pommes pour le crumble du soir, en faisant connaissance avec les habitants autour de la table. Les blagues fusent, les rires éclatent, les jeux de mots s'enchaînent à une vitesse hallucinante : toute trace d'appréhension disparaît immédiatement, emportée par cette joie simple de la rencontre. Joie qui m'accompagnera durant tout le stage.

Stagiaire « atypique » de la structure, présent quasiment en continu, ce mois en immersion complète sera décapant. Aider les résidents pour leur toilette, les accompagner pour se rendre à leurs rendez-vous médicaux, les assister pour le ménage de leurs appartements ou pour leur lessive, faire la cuisine ensemble... L'important, c'est le temps consacré à l'autre. Une toilette qui pourrait ne prendre que vingt minutes peut se prolonger indéfiniment, que ce soit pour laisser au résident un maximum d'autonomie dans ses gestes ou parce que nous avons été emportés dans une discussion passionnante. Nous ne sommes pas dans une logique d'efficacité immédiate : l'important, c'est l'autre. Cela transparaît dans nombre d'échanges, aussi bien avec les assistants qu'avec les personnes accueillies.

Ce mois au contact du monde du handicap et des pauvretés associées (pauvreté de la dépendance aux autres, de la souffrance, de la transparence, de l'inaccessibilité de certains lieux, etc.) est surtout un temps de redécouverte de valeurs essentielles. La joie de la simplicité, la disponibilité entière à l'autre sans recherche d'une quelconque efficacité, la gratuité de l'échange, l'attention à chacun y compris aux plus discrets ou aux plus lents, la délicatesse dans chaque geste posé, le sens du service, la bienveillance envers les nouveaux venus... On ne sort pas indemne d'une telle expérience.

Nicolas Poulain

Nos différents lieux d'expériences



L'Arche est une communauté qui accueille des personnes en situation de handicap mental.



Les Petites Sœurs des Pauvres s'occupent des personnes âgées.



Le Cenacolo vient en aide aux personnes toxicomanes et sujettes à d'autres formes d'addiction.



Le Rocher Oasis des cités est une association qui œuvre dans les cités et les quartiers populaires.



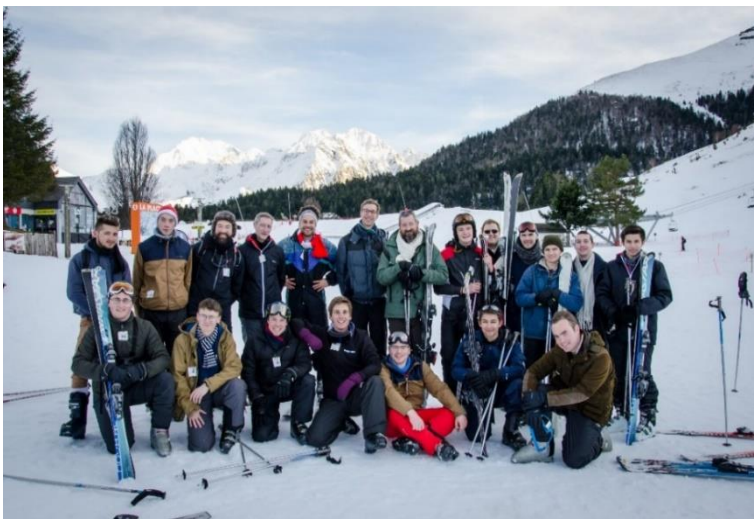
Le Village Saint Joseph est un lieu de reconstruction pour les personnes blessées par la vie.



Simon de Cyrène fait vivre ensemble des personnes valides et des personnes devenues handicapées en cours de vie.



La Fraternité Bernadette (Maison Bernadette et La Source) œuvre dans les quartiers défavorisés de Marseille et auprès des personnes de la rue.



Fin et commencement

La date du 2 février marquait la fin du mois d'expérimentation de pauvreté, aventure trop courte pour certains mais assurément source de joie pour tous. Des étoiles encore pleines les yeux de cette expérience riche et hors du commun, c'est avec le sourire que j'ai retrouvé un à un mes frères propédeutes, rassuré de voir qu'ils étaient restés les mêmes et amusé de voir l'impact sur chacun.

Réunis dans un grand chalet au cœur des Pyrénées, nous avons passé cinq jours, portés au calme et à la prière. Par les offices, la messe et le silence de l'oraison, notre communauté a repris corps et nous avons refait nos forces.

Dans ce cadre montagnard, imposant et beau, nous avons pris du recul sur ce mois spécial. Chacun a pu partager à la communauté les fruits qu'il en a tirés sous la forme d'un témoignage agrémenté d'anecdotes. Nous en avons tous tiré de beaux enseignements. La joie régnait aussi parmi nous dans les parties de cartes, dans les discussions ou encore les après-midis de ski !

Je peux dire, au sortir de cette semaine de relecture que, grâce aux témoignages de chacun, cette proximité avec la pauvreté (peu importe sa forme) nous a bousculés dans notre confort. Nous avons appris à agir autrement : s'asseoir sur un canapé avec une personne handicapée, parler avec une personne de la rue, écouter une personne âgée, jouer avec les enfants des banlieues, etc.

Maintenant de retour à la Maison Charles de Foucauld, forts de ces expériences et se sachant capables, avec l'aide de Dieu, d'aimer en actes et en vérité, il ne nous reste plus qu'à aller de l'avant et à poursuivre ce chemin.

Joseph Larger

Le « Oui » de la Vierge Marie à travers la Bretagne

Lundi 25 mars, solennité de l'Annonciation. La nature elle-même ne s'y trompe pas : alors que le brouillard était présent chaque matin depuis quelques jours, aujourd'hui il fait beau. Une fine couche de givre déposée délicatement sur la prairie, vient donner à la nature une teinte blanche... mariale.

Tout juste éveillés, nos voix s'élèvent pour chanter les louanges du Seigneur : "*Et vous le givre et la rosée, bénissez le Seigneur*" (Cantique des trois enfants).



Traversant la campagne qui se réchauffe, nous rejoignons le monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort pour l'Eucharistie. Alors que seul le gazouillement des oiseaux fait chanter cette douce quiétude, la chapelle nous accueille chaleureusement. Les voix des sœurs montent rapides et joyeuses, pour célébrer la disponibilité de Marie. Le père Thibaut nous montre que Marie a vécu, elle aussi, d'une certaine manière, une propédeutique, quoique bien plus rapide : "*Qu'il me soit fait selon Ta parole*" (Lc 1,38). Après une oraison recueillie, nous rencontrons Sœur Maël-Dominique prieure de la communauté. Radieuse, elle nous explique la vie contemplative dominicaine. Vie commune, prière et étude sont les piliers de cette vie donnée au Christ. Après le déjeuner et un passage par la boutique nous prenons le chemin de Dol de Bretagne. Avec sa verve et son énergie le père Roger Blot (responsable de la commission diocésaine d'art sacré) nous fait entrer dans l'histoire de la cathédrale. Nous contemplons cet édifice où se côtoient obscurité et jaillissement de lumière, XIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, symétrie mathématique et imperfection architecturale. En bref, cette cathédrale est une "route vers le ciel" !



Après un petit tour dans la baie du Mont Saint-Michel (Mont-Dol, chapelle Sainte-Anne), nous rejoignons la communauté des Béatitudes implantée à Saint-Broladre. Frère Luc-Marie nous fait visiter les lieux. Nous y découvrons une vie simple d'Eglise, riche de la diversité des personnes qui composent cette communauté et des talents qui s'expriment par la confection de statues ou encore la peinture sur cierges.

A la fin de cette journée, nous avons la joie de dire les vêpres avec la communauté. C'est un beau temps de prière partagé avec des personnes qui ont suivi le « oui » de Marie.

Paul Rousselot

Quelques nouvelles...

Ordinations :

- Le 14 décembre 2018, le pape François a nommé Mgr Alexandre JOLY (Vicaire général du diocèse de Rouen) évêque auxiliaire de Rennes. Sa consécration épiscopale a eu lieu le 10 février, en la cathédrale Saint-Pierre de Rennes.
- Le 17 janvier 2019, le pape François a nommé Mgr Benoît BERTRAND (Vicaire général du diocèse de Nantes) évêque de Mende. Sa consécration épiscopale a eu lieu le 3 mars, en la cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat de Mende.

Mariage : Jean-Baptiste JAUFFRET (promotion 2016-2017) avec Emmanuelle LEBEL, le 16 février 2019, en l'église de Grez-Neuville (49).

Vie de la maison :

- Mercredi 6 mars : récollection d'entrée en Carême prêchée par Mgr d'Ornellas et messe des Cendres à Rennes. Pendant le Carême, nous lisons à table la vie de Léonie Martin, sœur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.
- 6 et 7 avril : découverte du diocèse de Luçon.
- Du 18 au 20 avril : Triduum Pascal à l'abbaye Saint-Martin de Mondaye.
- Du 29 avril au 29 mai : retraite de 30 jours selon les Exercices de Saint Ignace. **Nous nous confions à vos prières !**

Nous vous souhaitons une belle Semaine Sainte et une joyeuse fête de Pâques !